

L'impérialisme anglais se fait sentir de nouveau à Londres

ARCHIVES
PROVINCIALES
DE L'ALBERTA

M. Churchill voudrait parler en notre nom

Il n'y a pas à se surprendre si, à la suite du couronnement qui vient d'avoir lieu à Londres, la bête impérialiste relève une fois de plus la tête. La Grande-Bretagne cherche à reprendre d'une main ce qu'elle est obligée de céder de l'autre. Cette fois, s'il faut en croire les agences de presse, il s'agit ni plus ni moins de la souveraineté même du Canada. Voici les commentaires que fait à ce sujet M. Georges Langlois, le correspondant de la Presse à Ottawa:

"Chaque fois que les premiers ministres des pays du Commonwealth se réunissent en conférence, on voit renaître, sous une forme ou sous une autre, le sempiternel projet de faire parler les pays du Commonwealth d'une voix unique dans les assemblées internationales.

A la vieille proposition de constituer un cabinet impérial avait succédé celle de créer un secrétariat permanent du Commonwealth. Aujourd'hui, il est question de confier à Sir Winston Churchill un "mandat" qui l'autoriserait à parler au nom des neuf pays du Commonwealth à la conférence franco-anglo-américaine des Bermudes, à la fin du mois.

Deux défenseurs de notre autonomie

De quelque façon que se présente le projet, il incarne toujours le même principe, incompatible avec celui de la souveraineté du Canada, selon lequel le représentant d'un pays qui n'est pas le nôtre parlerait en notre nom à une conférence d'où nous serions absents. C'est un principe auquel M. King s'est constamment opposé durant toute sa carrière et que M. Saint-Laurent a rejeté avec la même énergie.

Le projet d'un secrétariat du Commonwealth avait été mis en échec par M. King à la conférence de 1944. M. Saint-Laurent y a de nouveau fait obstacle à celle de 1951. Il paraît invraisemblable que le premier ministre actuel puisse être maintenant disposé à accepter l'idée de confier à M. Churchill le mandat de parler en notre nom aux Bermudes.

Depuis deux jours, d'ailleurs, les dépêches de Londres restent silencieuses à ce sujet. Il n'est plus question du "mandat" dont elles parlaient le premier jour. Était-ce un ballon d'essai? Ou le fait de correspondants trop zélés? En l'absence du premier ministre et de la plupart des membres du cabinet, les cercles politiques d'Ottawa ont accueilli avec beaucoup de scepticisme ces conjectures. Elles sont trop évidemment contraires à la politique traditionnelle du gouvernement libéral pour être vraisemblables.

Ce qui ajoute à leur invraisemblance,

c'est l'interprétation selon laquelle M. Churchill irait aux Bermudes avec l'intention de s'appuyer sur l'unanimité du Commonwealth pour faire triompher le point de vue britannique sur celui des Etats-Unis dans les malentendus qui se sont récemment glissés dans les relations anglo-américaines.

Le Canada capable de s'exprimer seul

Ce serait faire jouer aux pays du Commonwealth le rôle de satellites et c'est une chose que personne n'accepterait. Et, dans le cas particulier du Canada, ce serait faire prendre partie à notre pays entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, alors que nous avons toujours cherché à jouer le rôle de conciliateur en évitant avec soin de jeter notre poids d'un côté ou de l'autre.

La conférence des Bermudes doit réunir les chefs des trois grandes puissances occidentales: France, Angleterre, Etats-Unis. Nous n'y sommes pas invités, nous n'avons pas demandé à y faire entendre notre voix. Il serait inadmissible que quelqu'un, si éminent fût-il, prétende y parler en notre nom sans avoir reçu pour cela un mandat du peuple canadien. Ce mandat, seul un élu du peuple canadien peut l'exercer, personne d'autre. Et la politique du gouvernement canadien a toujours été de ne permettre à personne de parler pour lui aux conférences où notre pays n'est pas invité et de parler lui-même en son propre nom aux conférences auxquelles il est invité.

Pas de mandat explicite

Cela n'exclut évidemment pas la possibilité qu'à Londres les premiers ministres du Commonwealth se mettent d'accord sur certains points de politique étrangère, en particulier sur les moyens de faire la paix entre le bloc soviétique et le monde occidental.

Film sur la vie du bienheureux Pie X

Atlantic City, N.J. — Des moments dramatiques de la vie du Bienheureux Pie X sont illustrés dans un nouveau film intitulé "Le Conclave Secret" qui a été montré en première, au cours de la récente convention de l'Association de la Presse Catholique.

Ce film, tourné en Italie, dure 80 minutes. Il met en lumière, les efforts du Saint-Pontife pour empêcher la première guerre mondiale ainsi que son angoisse devant l'échec qui devait causer sa mort, en 1914.